

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

sous la direction de
Philippe Chalmin
et Yves Jégourel



L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

2017

CYCLOPE



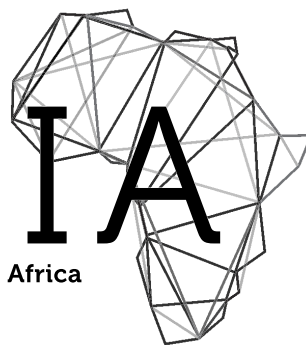
THINK • STIMULATE • BRIDGE

 ECONOMICA

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

2017



L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

Sous la direction de Philippe CHALMIN
et Yves JÉGOUREL

CYCLOPE

 ECONOMICA

49, rue Héricart, 75015 Paris

 OCP
POLICY
CENTER
THINK • STIMULATE • BRIDGE

Sylvie CORNOT-GANDOLPHE	Présidente SCG Consulting	Charbon vapeur
Medhi EL KADIRI	Chargé de mission auprès de la Direction générale, Groupe OCP	Chapitre III (Financement, dépenses et politique d'investissement...)
Jean-Christophe DEBAR	Directeur, Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM)	Chapitre IV (Organisation du commerce mondial, sécurité alimentaire et politiques agricole...)
Anne GUILLAUME-GENTIL	Directrice associée de Commodafrica	Chapitre I (Evolution prix matières premières et perspectives macroéconomiques...)
Dominique GUYONNET	Direction de la Stratégie et de la Recherche, BRGM	Petits métaux
Amandine HOURT	Chargée d'études économiques, FranceAgriMer	Sisal et fibres dures, Thé
Helga JOSUPEIT	Chercheur, marché des produits de la mer (Rome, Italie)	Produits de la mer
Alain KARSENTY	Économiste, CIRAD	Bois tropicaux
Elisabeth LACOSTE	Directeur de la Confédération Internationale des Betteraviers Européens, CIBE (Bruxelles)	Sucre
Florent LAGER	Administrateur général adjoint, MPD Congo et Vice-président de la Fédération des Mines du Congo	Chapitre V (Réformes des codes miniers et évolution de l'environnement réglementaire des secteurs extractifs en Afrique)
Denis LOEILLET	Responsable de l'Observatoire des marchés du Cirad-Persyst UR 26, Rédacteur en chef de la revue <i>FruiTrop</i> (Montpellier)	Bananes, Ananas, Fruits tropicaux
François LUGUENOT	Responsable de l'Analyse des marchés chez InVivo	Céréales
Philippe MASSEBIAU	Chef de projet Politiques et marchés, Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM)	Chapitre IV (Organisation du commerce mondial, sécurité alimentaire et politique agricole)



**ARCADIA
Annual Report
on Commodity
Analytics and
Dynamics
in Africa**

C'est le visage d'une Afrique légèrement rassérénée qui est apparu en 2016. Si la croissance mondiale est restée assez terne et le commerce international atone, le rebond des prix de nombreuses matières premières et le maintien d'une dynamique d'investissement ont, en effet, quelque peu soufflé sur les nuages menaçants qui avaient obscurci le ciel de son économie en 2015. Une légère embellie donc qui illustre la résilience dont ont fait preuve nombre de pays africains mais qui ne peut faire oublier que l'hétérogénéité du continent demeure, tant au regard des performances économiques des pays qui le composent que de la conjoncture des différents marchés de commodités (agricoles, minérales, énergétiques) auxquels il est exposé.

Une année 2016 qui a, par ailleurs, été marquée par des événements politiques ou géopolitiques majeurs dont les conséquences ne peuvent être négligées. Car s'intéresser à l'*Afrique et les marchés mondiaux de matières premières*, c'est embrasser d'un même regard la réalité des marchés du cacao ou du café, celui du minerai de fer, du pétrole, du gaz, du cuivre ou du phosphate tout en observant avec acuité les mutations structurelles du continent. C'est pouvoir apprécier le développement économique de nombreux pays africains sans oublier l'importance des défis économiques, logistiques ou humains que le continent se doit encore de relever. C'est aussi pouvoir multiplier et croiser les analyses, qu'elles soient économiques, juridiques, financières ou géopolitiques: l'approche que le rapport Arcadia tente, précisément, de développer au travers, notamment, de ses chapitres sur la sécurité alimentaire et les politiques agricoles africaines, sur le financement des économies africaines, sur la géopolitique régionale, sur la réforme des codes miniers ou sur la question essentielle de l'électrification du continent.

L'*Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa* (Arcadia) est rédigé par une trentaine d'experts internationaux sous la direction de Philippe Chalmin, Professeur à l'Université Paris Dauphine et Yves Jégourel, maître de conférences à l'Université de Bordeaux et *Senior Fellow* à l'OCP Policy Center. Le rapport Arcadia s'inscrit dans le cadre d'une collaboration entre Cyclope et l'OCP Policy Center.

www.cercle-cyclope.com

www.ocppc.ma

ISBN OCP Policy Center :
978-9954-9636-8-5



ISBN Economica :
978-2-7178-6977-4
49 €



www.economica.fr



Fruits tropicaux

La production et le commerce des fruits africains : un potentiel encore intact

L'Afrique est un acteur majeur du commerce international des fruits frais. Elle produit et exporte une très grande variété de produits correspondant à une grande diversité de climat. Elle profite de sa relative proximité avec la zone économique européenne tout en développant un flux d'exportations vers les pays de la péninsule arabique et plus loin d'Asie. Quelques grandes contraintes limitent pourtant son potentiel productif et commercial : la question foncière, la ressource en eau, les difficultés d'organiser un marché régional, l'accès à un transport maritime de qualité, régulier et bon marché, etc. Mais le continent avance. De \$ 1,5 milliard en 2001, la valeur des exportations est désormais de près de \$ 8 milliards. Satisfaire les marchés locaux et régionaux en fruits de qualité est, pour l'Afrique, la prochaine frontière.

La production fruitière en Afrique représente un peu moins de 100 Mt, selon les statistiques de la FAO. C'était, en 2014, 13 % de l'offre mondiale de fruits. En moins de cinquante ans, cette production a triplé en volume. La croissance du secteur est régulière. Elle a atteint 3 % par an sur la dernière décennie. La production africaine s'organise autour de trois grands types de fruits : le groupe des bananes desserts et à cuire (44 % de l'offre), celui des agrumes (20 %), de la mangue (6 %), du raisin (5 %) et de l'ananas (5 %). Ce top cinq représente 81 % de l'offre totale. La datte, la pomme, la papaye, la pêche et nectarine et, enfin, l'avocat complètent la liste des dix fruits les plus produits en Afrique. Si celle-ci est surtout constituée de fruits tropicaux ou subtropicaux (banane,

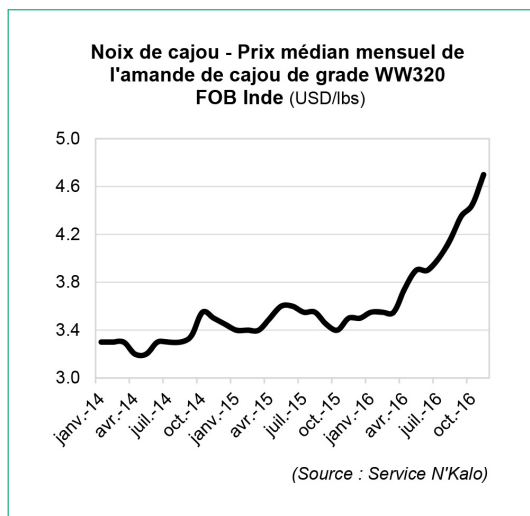
ananas, mangue, papaye), on note aussi une forte présence des agrumes dont l'aire climatique de production est plus vaste. Enfin, les fruits de climat tempéré comme la pomme, le raisin ou encore la pêche sont aussi bien placés dans la liste. L'Afrique offre donc une palette de production très large reflétant la grande diversité de conditions climatiques qui règne sur le continent. Même s'il est extrêmement difficile de cartographier simplement cette production, les agrumes et les fruits tempérés sont avant tout localisés sur les parties Nord et Sud du continent alors que les « tropicaux » se répartissent entre et de part et d'autre des tropiques.

Souvent intégrée dans la catégorie des fruits, on soulignera une production très importante (2,8 Mt)

de noix et notamment de noix de cajou (80 % du total). Cette noix est principalement produite en Côte d'Ivoire (premier producteur mondiale avec 700 000 tonnes de noix brutes en 2016) et en Guinée-Bissau (195 000 tonnes). Elle donne lieu à un important flux d'exportation, principalement de noix brutes (donc non décortiquées), vers l'Inde. Ce pays est la plaque tournante du marché mondial. C'est sur son sol que sont réalisées les opérations de transformation. C'est un enjeu majeur pour les pays africains que de reprendre à leur compte ces activités aval, porteur de valeur ajoutée. L'ensemble des exportations de noix (noix de cajou, de coco, etc.) du continent représente un volume de 1,9 Mt. Le secteur est en expansion. Selon le site d'information agricole N'Kalô, grand spécialiste du marché de la noix de cajou, la campagne de l'hémisphère nord (terminée fin juillet 2016) a été marquée par une demande mondiale en hausse (notamment en Europe) et une offre en légère baisse en Asie et en Afrique. En novembre 2016, au deuxième mois de la campagne de l'hémisphère sud (Afrique de l'Est, Brésil et Indonésie), les prix mondiaux ont atteint des prix record. Le prix de la noix de cajou décortiquée (grade WW320) fob Asie ou Afrique s'est élevé à \$ 4.7/lb contre \$ 3.4/lb un an auparavant. La tendance haussière devrait d'ailleurs se poursuivre au moins sur les premiers mois de 2017.

Le nécessaire développement d'un marché régional africain

Pour ce qui est de la destination de la production fruitière, une très large part revient à la consommation domestique. C'est, par exemple, le cas des bananes à cuire, dont la consommation est consubstantielle à une large frange de la population et qui ne fait l'objet que d'un très modeste flux d'exportations vers des marchés éloignés. Par contre, le commerce inter frontalier ou régional est très important, même s'il est difficile à caractériser faute de données fiables. Cela est notamment le cas des bananes à cuire dans l'Est, le centre ou l'Ouest africain mais aussi des mangues entre le Burkina Faso, le Mali et la Côte d'Ivoire. Un des enjeux majeurs pour l'Afrique est donc



d'arriver à construire des espaces d'échange viables pour des produits frais très fragiles. Malgré les unions économiques, les barrières tarifaires et non tarifaires, officielles et officieuses, sont nombreuses entre les pays. Les problèmes logistiques, et notamment l'état souvent médiocre des routes et l'absence de liaisons ferroviaires fiables, sont autant de freins à ce commerce régional qui est non seulement une des principales clés du développement futur du continent, mais également une des solutions lui permettant d'assurer sa sécurité alimentaire dans un contexte de forte expansion démographique.

Le marché des fruits (hors noix) à l'exportation représentait en 2015 un chiffre d'affaires d'environ \$ 5,3 milliards (source : TradeMap). Les agrumes frais représentent un tiers de ce chiffre pour quelque 3,6 Mt (dont 2,5 Mt d'orange). L'Afrique du Sud, l'Égypte et le Maroc dominent ce marché. S'ils exportent tous les trois vers l'Union européenne (UE), ils ont aussi des marchés diversifiés vers le Proche et le Moyen-Orient ou la péninsule arabique, la Russie et même les États-Unis. À noter que l'Afrique du Sud produit des agrumes en contre-saison de la zone méditerranéenne, bénéficiant ainsi d'une fenêtre à l'export quasi exclusive. L'Égypte est une des origines qui monte le plus avec des extensions conséquentes de ses surfaces agrumicoles (+ 10 000 ha en cinq ans) prises sur le désert. La

**Prix moyen import – France
Campagne agrumes d'hiver**

En euros/kg	2014-2015	2015-2016	2016-2017
			Provisoire au 31 janvier
Petits agrumes	1.04	1.09	1.11
Orange	0.72	0.84	0.67
Citron	1.04	1.6	1.1
Pomelo (de Floride)	1.19	1.28	1.41

*Note : 2016-2017, données partielles à fin janvier 2017
(Source : revue FruiTrop – Cirad)*

problématique principale de moyen et long terme pour ce pays reste l'accès et la pérennité de la ressource en eau. De manière générale, si les prix au stade importation en Europe ont été favorables aux agrumes sur la saison 2015-2016, la saison 2016-2017 se présente sous un tout autre profil. Pour les oranges, la transition entre la saison d'hiver (approvisionnée par l'Afrique du Sud) et la saison méditerranéenne (saison dite d'hiver) s'est déroulée dans d'excellentes conditions. En effet, l'Afrique du Sud a terminé sa campagne sur un déficit et donc des prix élevés. Mais la bonne tendance a vite été contrariée. De gros volumes en début de campagne et des problèmes qualitatifs liés aux fortes intempéries de décembre 2016 (notamment en Espagne) ont inversé la tendance. Pour les petits agrumes, la campagne 2016-2017 a mal démarré malgré une offre réduite. La demande n'a, en réalité, pas été au rendez-vous du fait d'un été indien persistant et d'un niveau qualitatif des fruits très moyen. Le retournement de marché est intervenu en décembre avec une offre en baisse et une deuxième partie de campagne qui semble favorable en termes de prix.

Deuxième groupe de produits présent à l'exportation : raisin, pomme et fraise, fruits rouges et autres baies. En 2015, l'Afrique en a exporté pour \$ 1,9 milliard. Et, là encore, ce sont l'Afrique du Sud, l'Égypte et dans une moindre mesure le Maroc qui concentrent la quasi-totalité de l'offre sur les marchés internationaux.

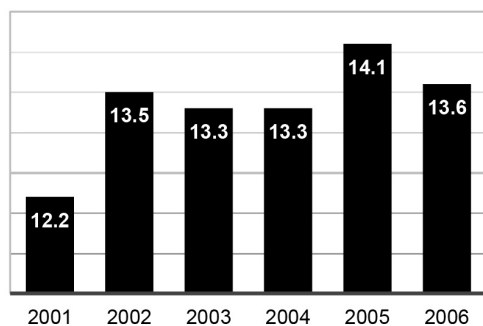
Le continent africain, acteur incontournable du marché bananier en Europe

Vient ensuite la banane dessert, avec un chiffre d'affaires à l'export de plus de \$ 300 millions en 2016 et un volume de près de 650 000 tonnes. L'Afrique est un acteur important du marché européen bananier (environ 10 % de parts de marché). Seulement trois pays exportent des bananes desserts : la Côte d'Ivoire et le Cameroun (environ 300 000 tonnes chacun en 2016) et le Ghana (environ 50 000 tonnes pour 2016). Si quelques volumes sont exportés dans la sous-région par voie terrestre (pays limitrophes du nord de la Côte d'Ivoire ou du Tchad à partir du Cameroun) ou par voie maritime (escale au Sénégal ou au Maroc des lignes à destination finale de l'Europe), l'immense majorité des marchandises est destinée au marché européen. En effet, elle bénéficie d'un accès privilégié du fait du statut de pays ACP de ces trois origines. Leur place sur le marché européen tend à se renforcer année après année avec un développement généralisé de la production : par extension des surfaces comme en Côte d'Ivoire ou au Ghana ou par une augmentation de la productivité comme au Cameroun. La fin de ce que les analystes ont appelé la non-guerre en Côte d'Ivoire, la reprise économique et de nombreux atouts (agronomiques, relative proximité de l'UE, statut ACP, etc.) ont attiré et attirent encore de

nombreux investisseurs étrangers. C'est aussi le cas au Ghana mais qui part de beaucoup plus loin. Selon nos estimations, la superficie en Côte d'Ivoire consacrée à la banane d'exportation pourrait doubler dans les cinq ans. Ces trois pays ont signé les Accords de partenariats économiques (APE) avec l'UE ce qui leur garantit de continuer à bénéficier d'un accès au marché européen sans droit de douane et sans contingent. C'est un avantage non négligeable pour eux face à leurs concurrents latino-américains. Mais à moyen terme, le risque est de voir remis en cause cet avantage.

Le prix moyen européen au stade importation est ressorti à la baisse en 2016 de 7 % (Baromètre CIRAD-FruiTrop) à € 13,6/carton (18,5 kg net) soit un demi-euro de moins qu'en 2015. Mais rappelons que 2015 fut une année exceptionnelle et que 2016 ne fait que revenir dans la moyenne des prix constatés en 2013, 2014 et 2015. La conjoncture s'est en fait sensiblement dégradée sur les quatre derniers mois de 2016. Et cette tendance baissière se confirme début 2017. L'offre mondiale est à un niveau très élevé alors même que la consommation fléchit partout, sauf dans l'UE. Ce faisant, tous les observateurs prévoient une année 2017 très délicate.

Banane - Baromètre UE
Prix import
(euros/carton/18.14 kg net)



(Source : CIRAD-FruiTrop)

Le marché de la mangue africaine en progression, mais...

Le marché mondial de la mangue est en très forte progression avec des acteurs majeurs comme le Brésil, le Pérou ou encore le Mexique. L'Afrique, quant à elle, exporte sur le marché européen et grappille année après année des parts de marché pour se situer actuellement à environ 10 %. Entraînés par la Côte d'Ivoire, principale origine exportatrice de la région, le Mali et le Burkina Faso ont également atteint, cette année, leur plus haut niveau d'exportation. Totalisant à elles trois près de 33 000 tonnes en 2015. Certes, la Côte d'Ivoire reste le leader avec 23 000 t, mais les pays voisins (Burkina Faso et Mali) participent de même à cet élan. À l'exportation, une des difficultés récurrentes de ces dernières années est un problème phytosanitaire grave (présence de mouches des fruits) qui empoisonne la vie des opérateurs de la filière autant en aval qu'en amont.

La conjoncture 2016 s'est avérée plus complexe pour les origines africaines que celle de 2015. En avril, la transition a été lente entre la fin de campagne du Pérou et le démarrage des origines d'Afrique de l'Ouest. Le marché a été globalement sous-approvisionné avec des prix de vente élevés et soutenus : entre € 6 et € 9/carton variété Kent de Côte d'Ivoire (fret avion) soit plus d'un euro par rapport à 2015. La campagne un peu plus courte que d'habitude (début tardif et fin précoce) a duré entre sept et huit semaines. En termes de prix, la saison africaine s'est achevée à des niveaux décevants de € 4,5 à € 5/carton, contrastant avec le début de campagne.

Vers un nouveau marché de l'ananas pour les origines africaines ?

L'ananas est le joyau perdu de l'Afrique et notamment de la Côte d'Ivoire. Elle fut une des productions florissantes jusque dans les années quatre-vingt-dix avant que des difficultés d'organisation, une maîtrise agronomique approximative et un succès à l'exportation non maîtrisé ne fassent basculer le secteur dans la crise. La montée inexorable du Costa Rica aidé par un changement

variétal (MD-2) et la maîtrise de la filière par une transnationale ont fini de précipiter le secteur dans l'oubli. Le Ghana tente cependant de conserver une capacité à l'export, tandis que le Cameroun s'oriente depuis quelques années sur le segment qualitatif mais très limité en volume de l'ananas avion (variété Cayenne lisse). Le Bénin mise, quant à lui, sur la variété Pain de sucre associée à une logistique avion. Enfin, la Réunion et Maurice confirment leur leadership sur le micromarché de l'ananas Queen Victoria par avion.

La valeur du produit au stade importation varie dans le sens inverse de l'augmentation des volumes. On peut mesurer cette parfaite consubstantialité entre prix et volume à la fois dans le temps et sur deux grands marchés, les États-Unis et l'UE. Après un point bas touché en 2014 à € 6,6/carton (variété MD-2 stade import UE), le prix import moyen en 2016 a atteint pour certaines marques les € 9, soit une hausse de près de 50 %.

Avocat : un marché à fort potentiel

Pour ce qui est du marché très florissant de l'avocat, deux origines africaines alimentent sa croissance : l'Afrique du Sud (50 000 tonnes) et le Kenya (30 000 tonnes). Si le premier est, en quasi-totalité, orienté vers la demande de l'UE, le second partage ses flux entre l'UE et quelques

pays de la péninsule arabique. Ils approvisionnent ce que l'on appelle le marché de l'avocat d'été et en détiennent à eux deux quelque 27 %, le Pérou assurant, à lui seul, le reste de l'approvisionnement. Au stade importation, les prix sont orientés à la hausse et cela depuis au moins trois campagnes. En France, le prix import moyen pour la campagne 2015-2016 (octobre à septembre) a atteint € 2,7 /kg (toutes origines) contre 2,5 la saison précédente. Sur les cinq premiers mois de la nouvelle saison (octobre 2016 à février 2017), le prix a gagné déjà € 0,20/kg par rapport à la même période un an plus tôt.

L'Afrique, avec comme principaux représentants la Tunisie, l'Algérie et loin derrière l'Égypte (premier producteur mondial), participe pour environ 150 000 tonnes au commerce mondial de la datte, marché estimé entre 900 000 tonnes et un million de tonnes. La Tunisie est le premier fournisseur du marché européen, principalement en variété Deglet Nour. Exportant environ 50 % de sa production, elle alimente en premier lieu l'Europe, mais aussi le Maroc dont la consommation explose ces dernières années. Ses envois vers les marchés de diversification comme la Russie et les États-Unis progressent également, mais pour des volumes encore limités.

On terminera ce bref passage en revue de la production fruitière africaine par une incursion dans le secteur du litchi frais. Il s'agit, certes, d'un petit marché à l'exportation et quasi exclusivement vers l'UE (environ 20 000 tonnes) mais d'une grande importance pour Madagascar qui est leader incontesté sur le marché (90 % de parts de marché) des fêtes de fin d'année. À part le litchi sud-africain qui arrive, par bateau, en fin de campagne de Madagascar, on trouve Maurice et La Réunion qui apparaissent en début de campagne (en fin d'année et par avion) pour disparaître dès l'arrivée en Europe du premier bateau malgache. Sur la campagne 2016-2017 qui s'est achevée courant février 2017, Madagascar a réduit la voilure de 4 % (17 400 tonnes environ). Si les tonnages refluent, le bilan économique est particulièrement satisfaisant cette année encore. Les prix import hebdomadaires ne sont jamais tombés en deçà de € 2/kg.

